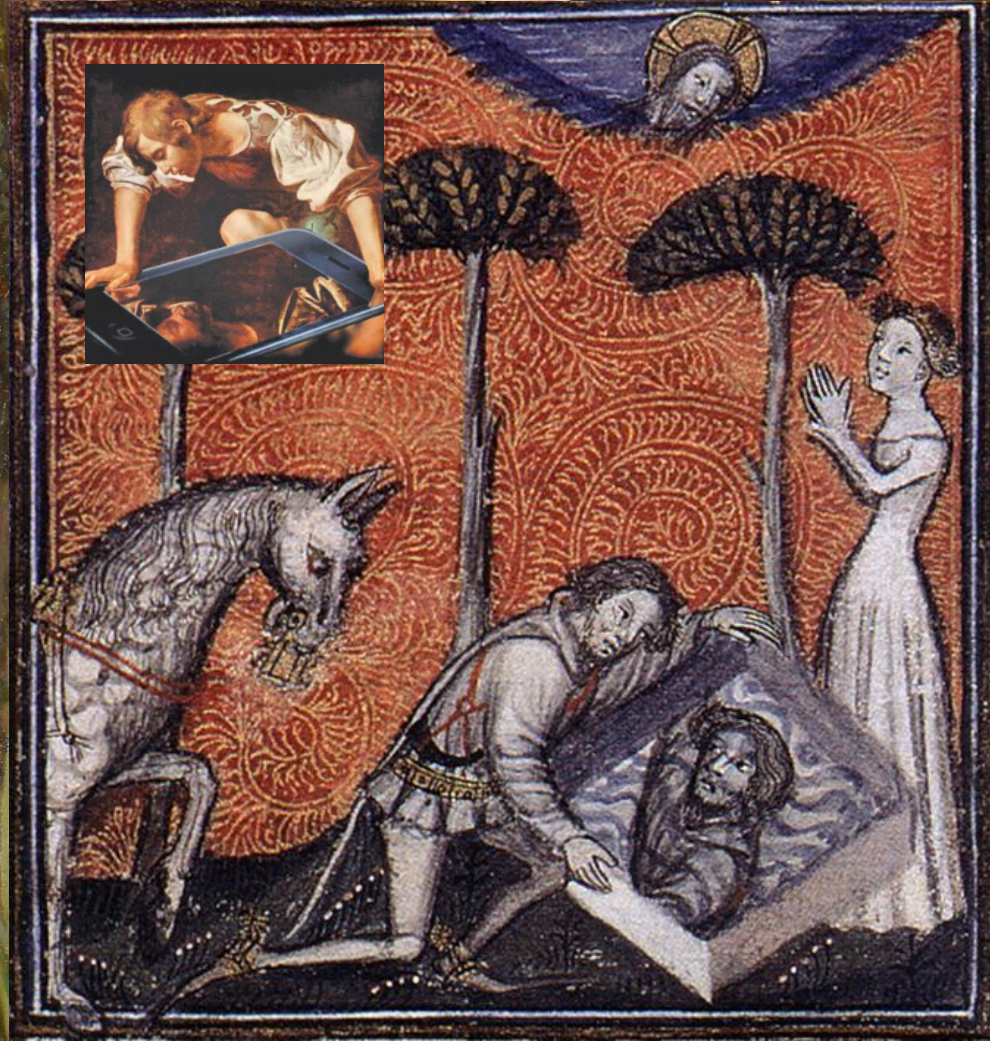


# L'ordre de la charité (II) l'amour de soi



Michael S. Sherwin, o.p.  
Printemps 2020  
Lundi 10h - 12h  
Mardi 11h - 12h



# Les deux amours et les deux cités

« Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu, celle de la terre, et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, celle du ciel. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur. »

Augustin  
*Cité de Dieu,*  
livre 14, ch. 28



# Les deux amours et les deux cités

« Ainsi il existe deux amours; l'un saint, l'autre impur; l'un de charité, l'autre d'égoïsme; l'un concourt à l'utilité commune, en vue de la société céleste, l'autre fait plier l'intérêt général sous sa puissance particulière, en vue d'exercer une orgueilleuse tyrannie; l'un est calme et paisible, l'autre bruyant et séditieux. Le premier préfère la vérité à une fausse louange; le second aime la louange quelle qu'elle soit: le premier, plein de sympathie, désire à son prochain ce qu'il souhaité pour lui-même; le second, plein de jalousie, ne veut que se soumettre son prochain: enfin, l'un gouverne le prochain pour le prochain, l'autre, pour soi. Ces deux amours ont d'abord paru chez les anges, l'un chez les bons, l'autre chez les mauvais: de là deux cités fondées parmi les hommes, sous le gouvernement merveilleux et ineffable de la Providence qui ordonne et régit la création universelle, la cité des justes et celle des méchants. Elles se mêlent ici-bas à travers les siècles, jusqu'au dernier jugement qui les séparera sans retour. Alors l'une sera réunie aux bons anges et trouvera dans son Roi l'éternelle vie, l'autre sera réunie au mauvais anges et précipitée avec son roi dans le feu éternel. Telles sont les deux cités. » Augustin, *De la Genèse*, Livre 11, ch. 15, n.20



# Le bon amour de soi

« Pour apprendre à l'homme à s'aimer lui-même comme il convient, une fin lui a été proposée à laquelle il doit rapporter toutes ses actions pour être heureux; car on ne s'aime que pour être heureux, et cette fin, c'est d'être uni à Dieu. Lors donc que l'on commande à celui qui sait déjà s'aimer comme il faut, d'aimer son prochain comme soi-même, que lui commande-t-on, sinon de se porter, autant qu'il est en son pouvoir, à aimer Dieu? Voilà le vrai culte de Dieu, voilà la vraie religion, voilà la solide piété, voilà le service qui n'est dû qu'à Dieu. »

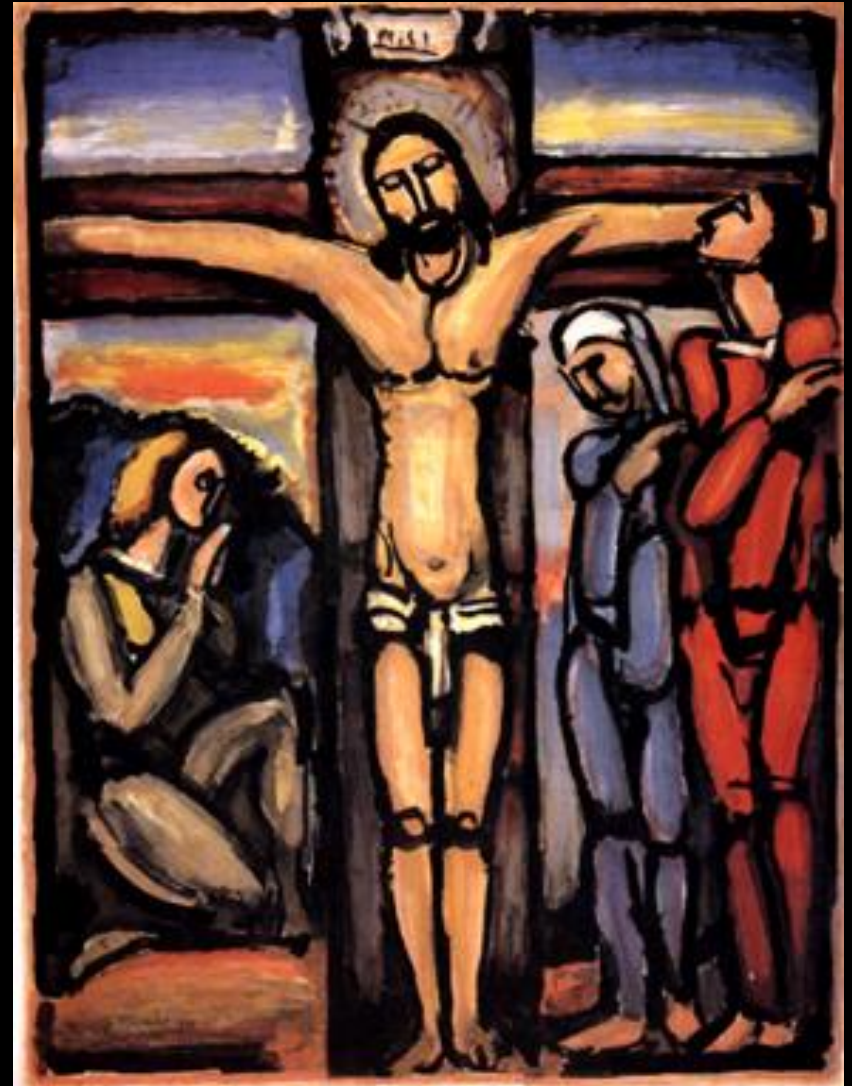


Augustin, *Cité de Dieu*, livre 10, 3



# L'appel à l'oubli de soi

- « La charité . . . Ne cherche pas son intérêt. » I Co 13.5
- « Qui ne saisit pas sa croix et ne marche pas à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. » Mt 10.38-39



# La querelle sur le « pur amour »

« En 1699, un bref d'Innocent XII condamnait 23 propositions tirées du livre de Fénelon : *Explication des Maximes des Saints*.

C'était l'achèvement d'une controverse retentissante, dont les effets se sont faits longtemps sentir dans l'Église de France.

— Pour faire l'historique de la controverse, il faudrait un volume : c'est un imbroglio politico-religieux, où se sont donné libre cours toutes les intrigues possibles. »



Michel Labourdette *Cours sur la charité*

# L'intérêt de la querelle pour la philosophie



« La querelle sur l'amour de Dieu qui traversa le XVIIe siècle, et qui culmina avec la publication en 1697 de l'ouvrage de Fénelon, *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*, ne mérite pas d'être mieux connue pour des raisons de simple érudition historique, et ce ne sont pas simplement les théologiens ou les philosophes — du reste peu nombreux à s'y intéresser aujourd'hui — qu'elle concerne. . . . [L]a systématisation que Fénelon donne à des thèses qu'il formalise plus qu'il n'invente constitue le premier et peut-être l'unique moment de l'élaboration extrêmement construite des schèmes *a priori* d'une pensée du désintéressement radical. C'est à ce titre qu'elle nous intéresse au premier chef. »

Michel Terestchenko

« La querelle sur le pur amour au XVIIe siècle entre Fénelon et Bossuet »

*Revue du MAUSS* (2008/2) 32: p. 173. 7

# Fénelon : un kantien avant la lettre

- La thèse de Michel Terestchenko, exprimée dans d'autres termes, affirme que Fénelon reste intéressant pour la philosophie et les sciences d'aujourd'hui, parce qu'il a initié une morale fondée sur un principe *a priori* qui maintient que notre agir ne doit pas être motivé par nos désirs.
- Fénelon a développée donc une morale coupée de la quête du bonheur et bien humain.
- Cette vision de Fénelon (1651-1715) d'un agir non-motivé a d'affinités avec la philosophie morale d'Emmanuel Kant (1724-1804).





# L'intérêt de la querelle pour la philosophie

« Si l'on résume les choses à leurs traits essentiels, au fond la question que pose Fénelon est la suivante : l'homme — précisons qu'il s'agit ici de l'homme mû par la grâce, non de la nature (déchue) laissée à elle-même — est-il capable d'un amour de Dieu qui soit entièrement désintéressé et qui réciproque la parfaite gratuité de l'amour divin pour l'homme ? Est-il possible d'attester de l'existence — aussi rare soit-elle et le fait seulement d'êtres d'exception (les saints) — d'un tel désintéressement ? Dans les deux cas, la réponse de Fénelon est oui. »



Michel Terestchenko

« La querelle sur le pur amour au XVIIe siècle entre Fénelon et Bossuet »

*Revue du MAUSS (2008/2) 32: p. 174.*

# L'intérêt de la querelle pour la philosophie

- « La réponse de Fénelon s'élabore sur trois principes liminaires.
  - Le premier est de nature définitionnelle : l'amour véritable est désintéressé, c'est-à-dire gratuit et dénué de tout mobile « égoïste » ;
  - le deuxième est existentiel : au-delà de l'espérance de tout bien — s'agirait-il du salut et de la félicité éternelle —, il se montre et se révèle dans l'acceptation du sacrifice de son propre bonheur ;
  - le troisième est plus théorique : l'amour parfait exige la totale et parfaite renonciation à toute expression de la volonté propre dans un « délaissement » à Dieu qui est une « désappropriation » de soi. »



Michel Terestchenko

« La querelle sur le pur amour au XVIIe siècle entre Fénelon et Bossuet »

*Revue du MAUSS* (2008/2) 32: p. 174.



# L'intérêt de la querelle pour la philosophie

« Peut-être comprend-on un peu mieux maintenant quelles raisons terribles présidèrent à l'orientation intellectuelle et volontariste qui marqua de son sceau, chez Fénelon, l'étrange et froide doctrine de l'amour pur de Dieu. . . . En réalité, chez Fénelon lui-même, . . .



le pur amour peut être compris comme relevant d'une stratégie — en tout point opposée à celle du fameux pari pascalien — qui vise à nous prémunir du désespoir et de la confrontation avec le visage d'un Dieu maléfique. Ce n'est pas à dire pour autant que Fénelon retombe, si l'on peut dire, dans les calculs de l'égoïsme intéressé. Le défi auquel il répondait, . . . visait à rien moins qu'à sauver la possibilité de la foi qui désormais ne pouvait plus être fondée sur la confiance et l'espérance, d'une foi qui, en somme, ne pouvait plus être arrimée sur le don et la promesse du bonheur. »

Michel Terestchenko

« La querelle sur le pur amour au XVIIe siècle entre Fénelon et Bossuet »

*Revue du MAUSS* (2008/2) 32: p. 184.

# La terreur de devoir quelque chose au Dieu fâché



« Mon Dieu, si par impossible vous me vouliez condamner aux peines éternelles de l'enfer, sans perdre votre amour, je ne vous en aimerais pas moins »

*(Explication des maximes des saints, article X).*



# La querelle sur le « pur amour »

- « Les *Maximes des Saints* ont permis de préciser l'enjeu de la controverse en y apportant des erreurs tout à fait caractérisées.
  - Vous trouverez les 23 propositions condamnées dans Denz. 1327-1349 et, avec le texte français original, dans de Guibert (N° 499-504).
  - Fénelon s'est très louablement soumis, et même avec éclat ; il a reconnu que ses propositions étaient fausses et condamnables, mais a ajouté que l'expression avait trahi sa vraie pensée ; on ne lui a jamais demandé bien entendu, de dire le contraire : « *de internis non judicat Ecclesia* ».



Michel Labourdette *Cours sur la charité*

# La querelle sur le « pur amour »

- « Fénelon a lu les mystiques et il pense avoir trouvé une mystique éminente en la personne de Mme Guyon et il s'est mis dans l'idée qu'il existe dans l'Église une sorte de tradition secrète, ésotérique, concernant un certain état éminent de vie spirituelle où les vertus, telles qu'on les définit communément, sont purifiées dans leur motif même. Purifiées de quoi ? De l'intérêt propre.
- Et cela s'accorde avec son idée de l'amour. Qu'il s'y soit porté de lui-même, qu'il l'ait trouvé chez des spirituels ou que la tradition scotiste, à travers la scolastique suarésienne, l'y ait poussé, il conçoit l'amour dans la ligne de ce que le P. Rousselot appelait la 'conception extatique'. L'amour n'a de cesse qu'il n'ait exclu et sacrifié le moi ; c'est seulement alors qu'il est pur. »

Michel Labourdette *Cours sur la charité*



# La querelle sur le « pur amour »

- Deux propositions de Fénelon qui vont être condamnées:

- 1 - « On peut aimer Dieu d'un amour qui est une charité pure et sans aucun mélange du motif de l'intérêt propre. Ni la crainte des châtements, ni le désir des récompenses, n'ont plus de part à cet amour.

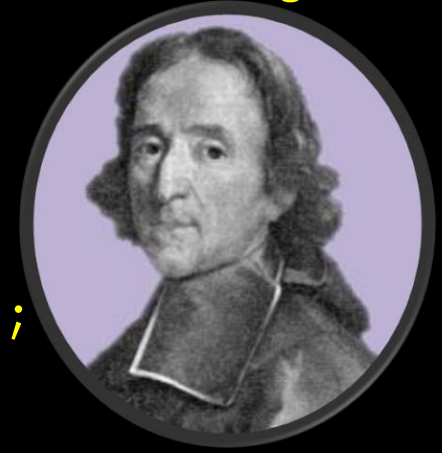
On n'aime plus Dieu, ni pour le mérite, ni pour la perfection, ni pour le bonheur qu'on doit trouver en l'aimant ».

- 2 — « Dans ce dernier état (la vie contemplative ou unitive) on ne perd jamais ni la crainte filiale, ni l'espérance des enfants de Dieu quoique on perde tout motif intéressé de crainte et d'espérance... »



# La charité selon Fénelon : une pureté illusoire

- « Fénelon n'est jamais sorti de cette équivoque : il veut qu'on garde l'espérance, mais qu'on en perde le motif. Il n'a pas su distinguer :
  - d'une part, ce qui est le motif formel d'une vertu théologique et qui ne peut disparaître sans elle, motif qui d'ailleurs ne peut être 'purifié' en lui-même parce qu'il n'a, dès le début, absolument rien d'impur ;
  - et d'autre part, la psychologie concrète qui mêle à ce motif beaucoup de vues secondaires ; cette psychologie doit être purifiée certes, mais pour s'adapter à la pureté du motif formel de la vertu.
- L'espérance, dès le début et jusqu'à la fin, espère Dieu de Dieu lui-même, mais elle l'espère à moi. Supprimez cette *'fin cui'* : il n'y a plus d'espérance. »



Michel Labourdette *Cours sur la charité*

# La charité selon Fénelon : une pureté illusoire



- « La charité, dès le début et non pas seulement en son état éminent, aime Dieu pour lui-même, à raison de lui-même et le veut premièrement à lui-même ;
  - mais une amitié ne peut pas faire abstraction de celui qui aime, on s'aime à deux. Dans l'amitié humaine, on veut du bien à son ami comme à soi-même parce qu'on l'assimile à soi par l'amour, c'est un autre soi-même ;
  - dans l'amitié avec Dieu, il y a ce bouleversement que l'ami est en même temps fin dernière et qu'on ne s'aime soi-même qu'à raison de lui, pour lui (*fin cuius gratia*) et moins que lui, mais si on cesse de s'aimer de cette amitié-là, il n'y a plus d'amitié du tout.»

Michel Labourdette *Cours sur la charité*



# La charité selon Fénelon : une pureté illusoire

- « Dans l'espérance aussi, c'est pour Dieu (*fin cuius gratia*) qu'on veut Dieu à soi, mais on est seul '*fin cui*', il serait absurde d'espérer Dieu à Dieu. Le progrès qu'apporte la charité ne consistera aucunement en ce qu'on cessera d'espérer Dieu à soi, mais en ceci que, de plus en plus, le motif de vouloir cela même pour Dieu (*fin cuius gratia*) deviendra conscient et dominant. »

Michel Labourdette *Cours sur la charité*



# Quelle conception de Dieu ?



- La doctrine de l'amour pur nous amené à poser la question de conception de Dieu y présupposée:
  - Dieu en tant qu'auteur de la nature semble peut présent . . .
  - Dieu en tant que miséricordieux et plein de joie qui veut que ses enfants soient heureux semble peut présent . .
  - C'est Dieu comme un juge terrifiant (sévère et arbitraire) qui semble être dominant et présupposé dans la théologie de l'amour pur
    - La théologie de l'amour pur semble être une réaction psychologique qui nous permet à garder notre dignité face à un tel Dieu arbitraire et terrifiant.